

Arlette et ses papas

Scénario et réalisation d'Henry Roussel, d'après la pièce de Georges Berr et Louis Verneuil



Max DEARLY, l'un des protagonistes du film.

Pathé-Natan présente cette semaine, au « Caméo » de Lille, une joyeuse comédie, dont toute la Presse a fait les éloges lors de sa sortie à Paris, une de ces œuvres de bonne humeur intense dont le public a tôt fait de consacrer le triomphe : « ARLETTE ET SES PAPAS ».

La fantaisie des auteurs narque toutes les lois, celles de la nature comme celles qui sont le produit de la malice des hommes assemblés en société. S'ils écoutaient ces décrets, la vie se déroulerait dans l'ombre sournoise des drames et les fureurs sacrées de la tragédie.

Mais ils mettent bon ordre à un état des choses qu'ils jugent méchant autant qu'intempérest, et, soudain, d'aimables couleurs nous environnent. A l'exemple de Flararo, ils se hâtent de rire de tout. Et comme ils sont généreux, ils nous convient au spirituel festin de leur bonne humeur.

En écrivant « ARLETTE ET SES PAPAS », Louis Verneuil a fait un désinvolte pied de nez au Code et à la création. Il a voulu donner deux papas à un amour de petite fille, tellement il la trouvait digne d'être comblée. Il faut trop aimer pour aimer assez. Arlette est adorée !

Jolie, tendre, fraîche, comme un ruban tout neuf, elle sourit à la vie qui lui rend une si aimable prévenance. Elle ne demande qu'à croire au bonheur, aux premiers murmures que l'Amour lui glisse doucement à l'oreille. Un gentil mari ferait très bien à son bras. Mais il paraît qu'elle a deux papas ! C'est beaucoup trop, c'est contraire à tous les usages. C'est de l'accaparement. Mais cela complique aussi la situation. Comment en sortir ?

On a tourné !

« JUSTIN DE MARSEILLE ». — Maurice Tourneur a donné le dernier tour de manivelle de son nouveau film « Justin de Marseille », d'après un scénario original de Carlo Rimp. Protagoniste : Berval.

« LE BONHEUR ». — Comme on le sait, Marcel L'Herbier vient de terminer pour la Compagnie Pathé-Natan, son film inspiré du « Bonheur », l'étonnante comédie d'Henry Bernstein.

Cette œuvre, que le public sera bientôt appelé à applaudir, sera animée par Gaby Morlay et Charles Boyer accompagnés de Michel Simon et de Jaque Castelain.

« LE VOYAGE IMPREVU ». — Jean de Limur vient de terminer le montage du film « Le Voyage imprévu », qu'il a tiré du roman de Tristan Bernard. On reverra dans cette production la belle Betty Stockfield, avec Roger Tréville et Raymond Cordy.

« LE BOSSU ». — Aux studios Gaumont, Alexandre Kamenka et René Sti mettent la dernière main au montage du film « Le Bossu ».

Les Vedettes populaires de l'Ecran français



FERNAND GRAVEY

Réveil du Cinéma

Une Semaine de Gala à Lille

Elle est organisée par le Rexy et la Société Française d'Entreprise Cinématographique

Depuis de longues semaines, la Presse régionale a parlé de deux films sensationnels : l'un « LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE », la dernière interprétation de la regrettée Jeanne CHEIREL, l'autre amplement régionale, puisque tirée d'une œuvre de SIMONS et interprétée par notre grande vedette locale LINE DAREL et « ZULMA EN JUSTICE ».

« LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE », la célèbre pièce de PAILLERON connaît l'interprétation suivante : Joseline GAEL, charmante Suzanne, a bien compris son rôle. André LUGUET, élégant Robert, joue avec sobriété et naturel. Pierre DUX, Jean TISSIER.

« ZULMA EN JUSTICE » sera pour les spectateurs du « REXY » deux heures d'amusement. Jean de MARGUENAT qui a porté cette pièce à l'écran, a charpenté un film gai dont les situations font rire du début à la fin. Rien n'a été négligé tant au point de vue photos que mise en scène, pour assurer à cette production toute l'ampleur que l'on en attendait.



Une scène hilarante du « Monde où l'on s'ennuie » avec Jeanne CHEIREL, Joseline GAEL, André LUGUET.

Les deux films, une fois terminés, furent présentés aux membres de la corporation cinématographique qui ne leur ménagèrent pas leurs marques d'enthousiasme.

L'accueil chaleureux qui leur fut fait à cette avant-première laisse prévoir un succès considérable lors de la sortie générale devant le grand public.

Le « REXY » de Lille, que M. Paul PATIN dirige avec l'autorité et la compétence qu'on lui connaît, s'est assuré l'exclusivité de ces deux films qui passeront au même programme. C'est donc à une merveilleuse semaine de gala que le grand public est convié dans notre coquette salle illioise.

Paul ANDRAL. La très aimable Vanda GREVILLE campe une Américaine très vraie. Il y a aussi Jeanne CHEIREL, dont nous regrettons la disparition et qui est une perte cruelle pour le Cinéma français. Vainement on cherchera à la remplacer. Personne ne l'oubliera.

Dans son dernier film, faisant taire sa souffrance physique, elle est étourdissante de gaieté et d'entrain. Il faut que la mort la ravit à notre affection pour penser, en voyant ce film, combien elle savait se donner entièrement à son art quelle aimait par-dessus tout.

Quant à « ZULMA EN JUSTICE », nous pensons qu'il est inutile d'en rappeler le scénario. Cette pièce de SIMONS étant bien connue de toute l'agglomération illioise, où elle fut jouée maintes fois par Line DAREL et SIMONS, et radiodiffusée par le poste de RADIO P.T.T.-NORD.

Disons simplement que le premier film de nos vedettes régionales est parfaitement réussi. Jamais Line DAREL n'a été si drôle et le patois de cette Zulma VANDENBOUCK est inébranlable.

On attendait cette production avec impatience, la voilà sur l'écran du « REXY ». Que ceux qui veulent rire et s'amuser aillent la voir.

PRESENTATION

LE PRINCE JEAN

Cette production de Fred Bacos, pour la « Fox-Film », a été présentée vendredi dernier, au « Rexy » de Lille.

Voilà un film agréable, harmonieusement construit, lisse et net comme un miroir, qui réfléchirait avec exactitude, les phases essentielles et émouvantes d'une princière existence.

« LE PRINCE JEAN » est né sous la plume du dramaturge Charles Méré. Le cinéma l'a pris dans son giron accueillant. Il ne l'a pas déformé. Le respect des traits caractéristiques d'un personnage, les efforts pour le présenter à l'écran tel qu'on le connaît, à la scène, sont assez extraordinaires. Ils s'inscrivent en faux contre les affirmations amères des auteurs qui voient dans le cinéma une entreprise de déformation de créations littéraires. Les auteurs sont infiniment susceptibles. Ils n'admettent pas que l'image, l'artifice, contrarient les secrètes intentions déposées dans leurs œuvres. En cela, ils ont raison. Mais ils ont tort de généraliser de cas particuliers évidemment déplorables. Le cinéma, quand ses maîtres le veulent peut commenter intelligemment l'œuvre théâtrale. Il en clarifie le cadre. Et dans ce cadre accu, composé, diversifié, il est capable d'illustrer une intrigue en en observant parfaitement les thèmes majeurs.

Le sujet de la pièce de Charles Méré n'est pas très compliqué, mais très spectaculaire.

Ce sujet ? Le prince Jean d'Azé, héritier légitime du trône d'Azébourg qui, cinq années auparavant, avait brusquement quitté le royaume à la suite d'une violente querelle avec son père pour s'enfuir, sous le nom de Lucien Giraud, à la Légion étrangère, est de retour, alors que, le croyant décédé, son frère Léopold, à la mort du roi, s'est empressé de prendre sa place.

Dans l'auberge où il a laissé ses malles, aime toujours Claire, qu'il veut revoir. C'est pourquoi il reparait inconnu lors d'une soirée de bienfaisance, revêt sa fiancée, son oncle qui n'a cessé de l'estimer, et parle à son frère, type de l'usurpateur lâche et qui tremble devant lui. Resté à la cour, malgré les nombreux mécontentements, au cours d'un entretien avec Claire, il obtient la preuve que c'est le baron d'Arnheim qui a ouvert ses malles et subtilisé des lettres compromettantes pour celle qu'il aime. D'ailleurs, bientôt, l'intrigue signifie qu'il ne l. rendra à Claire que si celle-ci promet de l'épouser et si Jean s'exile définitivement en abandonnant tous ses droits au trône.

Mais Jean parvient à ravoir ces lettres et les brûle sous les yeux de Claire. Puis, dédaignant le trône auquel il a droit, en dépit des accusations perfides de son frère, il simule un accident d'auto et s'enfuit avec Claire, grâce à la complicité de son oncle.

Il seront heureux dans la simplicité et le renoncement.

Ce nouveau film de Jean de Marguénat, qui a beaucoup produit ces temps derniers, est bien réalisé et la mise en scène en est très fastueuse. Le succès a été vif lors de la présentation.

Pierre-Richard Wilin et Jean Debucourt jouent deux rôles opposés. Cette opposition de caractères des deux frères ennemis est l'attrait principal du film, le premier incarnant le prince Jean avec fougue et le second, le prince Léopold, félin, nonchalant et perfide, avec cet art d'adaptation dont Debucourt a le secret.

Il sont superbement entourés par une troupe d'artistes hors de pair parmi lesquels nous citerons : Nina Myral et Germaine Le Senne, dans des rôles d'amoureuses ou comiques ; Roger Karl, un oncle sympathique ; Doumel et Arnaud, dans les rôles gais du film ; Aimé Clariond, très fin ; Anthony Gildes, Henry Jullien, Georges Prieux et Valdarnini de l'Opéra-Comique.

Notons encore, qui se signalèrent, au cours d'un gala magnifique, in des clous de cette production, Cicco et son orchestre de tziganes et le ballet de l'Opéra en des danses dont la musique est signée Adolphe Borchard, ainsi que celle accompagnant l'action, d'une inspiration toujours agréable.

On va tourner

« LE VERTIGE ». — Une nouvelle production Fred Bacos-Films entrera bientôt en studio. Il s'agit de « Le Vertige » d'après la pièce de Charles Méré.

Ce film aura pour principaux interprètes Alice Field, Paul Bernard, Jean Toulouse, Pauley et Moren.

« LE MIRAGE ». — L'éditeur P.-J. de Venloo annonce un film avec Marie Bell, artiste qu'il a sous contrat depuis plusieurs années. Ce serait « Le Mirage », si la réalisation aurait lieu au printemps, mais les communiqués ne précisent pas si c'est la le film d'Henry Bernstein que de Venloo a déjà annoncé à plusieurs reprises et qui a toujours été différé pour des raisons diverses.

« LES MYSTERES DE PARIS ». — Félix Gandra va porter à nouveau à l'écran « Les Mystères de Paris », que Burquet adapta jadis avec Angelo et Hugueite Duflos.

« AMPHITRYON ». — Jean Murat, Armand Bernard et Marguerite Moreno seront les vedettes du prochain film « Amphitryon », que portera à l'écran le metteur en scène Reinhold Schüzel. Le premier tour de manivelle serait donné vers le 15 Janvier et la version française serait dirigée par Albert Valentin.

Famille nombreuse !



Ce film, qui a obtenu un grand succès au « Familio » de Lille, passera, à partir de ce jour à l'« EDEN » DE VALENCIENNES. G. MILTON que l'on voit tel en Poltu, en est le héros.

Un FOX-FILM

MARIE GALANTE



avec Spencer TRACY et notre joye compatriote, Ketti GALLIAN.

C'est à l'artiste Edouard Chimot, que la « Fox » a fait appel pour l'exécution des différentes scènes du film « MARIE GALANTE », tiré du célèbre roman de Jacques Devial.

Edouard Chimot est allé se documenter sur les lieux mêmes. On verra le pays gascon d'où s'enfuit Marie Galante, le port avec ses cafés malpropres ainsi que les docks où l'abandonna son ravisseur, l'atmosphère enténébrée de la zone du Canal où Marie eut recours aux derniers moyens pour subsister à son existence, ne pensant qu'à économiser le plus d'argent possible pour son retour en France.

Tous ces tableaux très vivants, sont animés par Ketti GALLIAN, la jeune artiste française qui incarne « MARIE GALANTE », cette jeune paysanne, contrainte à devenir danseuse de cabaret, et finalement, espionne involontaire.

Les différents caractères sont bien mis en valeur : celui de l'Européen qui conduit Marie Galante au centre d'espionnage, où, inconsciemment, elle devient la complice des agents. L'oriental qui que peu fou, qui n'a d'affection que pour sa patrie, et trop tard hélas, pour Marie. L'intrigue tout entière, avec ses scènes

d'amertume, de cruauté, d'injustice, a d'abord été transcrite en images par le talent d'un artiste, tableaux qui servent de guide au metteur en scène Henry King, à Ketti Gallian, Spencer Tracy et autres interprètes de ce film qui s'avère comme l'une des plus grandes productions de la « Fox ».

On tourne

« COMPARTIMENT DE DAMES SEULES ». — Le jeune metteur en scène, Christian Jaque, a été engagé par « Paris-France Productions » pour tourner « Compartiment de Dames seules », d'après la comédie bien connue de Hennequin et Mitchell.

Le premier tour de manivelle a été donné le jeudi 6 décembre, aux Studios Paramount de Saint-Maurice.

Les vedettes de « Compartiment de Dames seules » sont : Armand Bernard, Pierre Larquey, Jeanne Mérey, Pierre Stephen, Alice Tissot, Christiane Delys et Baron fils.

Une danseuse du film "Amok"



On voit que l'action de ce film dont le succès est très vif, se déroule dans un lot de touts pays.

SIDONIE PANACHEE



Une scène de film, avec l'excellent comique BACH, qui vient de s'être au sens.